

## La pensée d'Ostad Elahi en 7 points

Par Emmanuel Comte



La pensée d'Ostad Elahi se présente comme l'élaboration à la fois systématique et pratique d'une spiritualité naturelle. « Naturelle » peut s'entendre en deux sens : au sens d'une spiritualité qui correspond à la nature véritable de l'être humain, à ses dispositions et à ses besoins profonds, mais aussi d'une spiritualité moderne, adaptée à l'esprit et aux mœurs des femmes et des hommes de notre époque, par différence avec la spiritualité classique incarnée par la plupart des grands saints ou mystiques du passé, et qui privilégiait systématiquement

l'émotionnel aux dépens du rationnel.

Parce qu'elle tente de préciser le sens même de la spiritualité en revenant pour cela à ce qui constitue ses fondements, la pensée d'Ostad Elahi fournit également une réponse à la question : Pourquoi l'homme ne peut-il se passer du spirituel ? C'est le premier aspect qu'il faut examiner, pour mieux saisir la manière dont Ostad Elahi parvient à situer la spiritualité dans le cadre de l'existence humaine.

### Introduction : Quelle place pour la spiritualité ?

Cette question, posée de la sorte, n'a plus aucune évidence aujourd'hui. Non pas que le problème du spirituel ait disparu de notre horizon : l'éclatement et la redéfinition des cadres religieux de l'existence humaine, la prolifération des courants spiritualistes ou sectaires dans les marges des grandes religions monothéistes, l'émergence d'une spiritualité « sur mesure » où chacun trouve ce qui lui convient sur fond de désarroi, la recherche inquiète des « valeurs » ou du « sens », tous ces phénomènes montrent bien que le sentiment d'insatisfaction et de manque qui poussait les hommes d'autrefois vers les formes traditionnelles de la religion n'a jamais cessé de tarauder l'humanité, quitte à s'exprimer sous des formes détournées ou dévoyées. Cependant, ni l'usage du terme « spirituel », ni même la référence à des principes ou à des dogmes religieux, ne suffisent par eux-mêmes à définir une démarche spirituelle ; a fortiori, rien ne garantit qu'une ligne de conduite qui s'appuierait sur de tels dogmes et principes serait bénéfique à celui qui la mettrait en œuvre. De ce point de vue, le terme de « spiritualité » continue à désigner à peu près tout et son contraire. Il est donc vital de préciser ce que l'on est en droit d'attendre de la spiritualité, et la fonction qu'il faut lui reconnaître dans nos vies.

#### Introduction

- 1) Le perfectionnement
- 2) Etre bidimensionnel
- 3) La spiritualité comme médecine de l'âme et la perfection
- 4) Les fondements de l'éthique : l'éducation de la pensée et le respect des droits
- 5) L'entendement spirituel et le système causal
- 6) Mondes, intermondes, vies successives
- 7) La place du divin : la relation à la Source

Or un des intérêts de la réflexion menée par Ostad Elahi est justement qu'elle permet de définir la forme, ou si l'on préfère la place et la fonction de la spiritualité, avant d'avoir à

en préciser le contenu. L'exemple même de sa vie, tout comme le point de vue développé à travers ses écrits, témoignent de ce que, contrairement à une conception courante, la vie spirituelle ne saurait être pensée comme une alternative à la vie matérielle. La vie spirituelle n'est pas quelque chose qui doit être mené à l'écart de la vie matérielle, que ce soit en renonçant radicalement au monde, ou en s'en retirant périodiquement pour se « ressourcer ». L'orientation qui conduisait certains mystiques du passé à renoncer complètement aux avantages de leur position et aux biens de ce monde pour mener une vie solitaire et retirée, était fondamentalement juste : elle témoignait, quoique sur un mode extrême, du fait que quelque chose manque irrémédiablement dans la simple existence sociale des animaux-humains que nous sommes. Cependant, cet exemple risque aujourd'hui d'alimenter une idée fautive, selon laquelle il conviendrait de définir la démarche spirituelle dans une relation de séparation avec la vie « normale ».

C'est parce qu'on se figure que le spirituel est un domaine séparé qu'on lui associe parfois l'idée que la spiritualité relève d'une forme de connaissance ésotérique, réservée aux seuls initiés, ou encore qu'elle réclame le développement de facultés d'un genre spécial. Bien des dérives trouvent là leur explication : obéissance aveugle aux maîtres, goût pour les phénomènes paranormaux et les états de conscience « altérés », etc. L'attraction pour l'occulte répond sans doute chez l'homme à une pulsion profonde, mais elle nourrit des formes ostentatoires ou dévoyées de la spiritualité. Quant à l'idée selon laquelle la spiritualité serait un luxe, une espèce de supplément d'âme ou d'accompagnement thérapeutique destiné à alléger le poids d'existences trop rudes, elle traduit une conception encore très mondaine et finalement très matérielle – pour ne pas dire matérialiste – du spirituel : on y cherche une tranquillité et une sécurité psychiques relatives, susceptible de remédier aux maux de la vie moderne, comme l'alimentation « bio » sur un autre terrain.

Mais si la spiritualité naturelle peut finalement conduire à une forme de tranquillité et de sérénité, elle n'en fait pas le but premier ni la motivation principale de sa démarche. La spiritualité, selon Ostad Elahi, n'est pas une technique de bien-être que l'homme pourrait choisir d'utiliser ou non, ou pour laquelle il existerait des substituts durablement efficaces. La spiritualité vise en réalité tout autre chose, que le mot de perfection parvient mieux à évoquer.

En redéfinissant le sens de la spiritualité, Ostad Elahi la replace au cœur de l'affaire : elle n'est pas quelque chose qui viendrait « en plus », comme un luxe ou un soulagement, elle n'est pas quelque chose qui se pratiquerait « à côté », en retrait du monde ; elle est au centre, ou plutôt elle est partout, accompagnant chaque instant de l'existence. D'une certaine façon, nous n'avons pas le choix. On peut négliger ce qui concerne la dimension spirituelle de notre être ; on ne peut jamais s'y soustraire intégralement.

Ce n'est pas là une pétition de principe. Pour Ostad Elahi, la place de la spiritualité dans l'existence humaine peut se justifier par sa fonction et ses conditions de mise en œuvre. Si la spiritualité doit occuper une place centrale, c'est qu'elle n'est rien d'autre finalement que la science expérimentale par laquelle l'être humain, en menant une existence gouvernée par des principes justes et une raison saine, peut parvenir à transformer son être et à le parfaire pour ainsi dire substantiellement. Or c'est là, comme on va le voir, une finalité qui est naturelle à tout être humain, car elle coïncide en fait avec l'idée d'un bonheur parfait et sans mélange, auquel chacun aspire. Mais les conditions extérieures du plus grand bonheur ne suffiraient pas à nous rendre heureux si nous demeurions nous-mêmes l'être inquiet et imparfait, que nous sommes dans le cours ordinaire de nos vies. Pour atteindre un bonheur infini, il faut développer en soi les facultés qui nous permettront de le goûter vraiment, c'est-à-dire d'en comprendre et d'en ressentir pleinement les effets : autrement dit, pour jouir du bonheur parfait, il est nécessaire de

se parfaire soi-même. Quels que soient les objectifs qu'on se fixe dans la vie à plus ou moins long terme, c'est bien à cette question que chacun est finalement renvoyé lorsqu'il prend la peine de réfléchir sur sa condition et le sens de son existence : non pas « Que vais-je devenir ? », Mais plus profondément, « Que puis-je faire de moi ? », « Quels potentiels suis-je capable de développer ? ». Et d'abord, qui est ce « moi » ?

Résumons. Qu'une vie humaine digne de ce mot ne se réduise pas à l'affairement de nos existences ordinaires, c'est ce que traduit le besoin de se référer à une forme de transcendance. Peu importe ici le terme : Dieu, Sens, etc. Ce besoin traditionnellement pris en charge par les religions se manifeste aujourd'hui de diverses manières. Mais le point important est que cette dimension de transcendance n'implique nullement que la spiritualité soit un domaine réservé ou séparé. Elle est au contraire l'axe générateur de toute existence humaine, dès lors que l'être humain se ressaisit lui-même comme un être perfectible, capable de transformer sa propre substance, de s'arracher à tout ce qui le détourne de sa vocation véritable.

Le premier point qu'il faut examiner est donc le concept de perfection, ou plutôt de perfectionnement. Tous les autres en découlent. Une fois reconnu que le mouvement de perfectionnement est l'axe générateur de l'existence, il faut se demander ce qui se perfectionne ainsi, et selon quel processus. Autrement dit, il faut s'interroger sur ce qui constitue la nature véritable de l'homme, son essence, son « moi » réel. Il faut ensuite se demander quelle forme prend en pratique le perfectionnement, et quel peut-être son rapport avec ce qu'on entend d'ordinaire par l'éthique : Ostad Elahi envisage justement le perfectionnement comme une pratique, ou un travail. Il faut enfin se demander quelle forme prend le parcours du perfectionnement, et la fonction qu'y remplit la vie terrestre, rapportée à une scène plus vaste où elle prend son sens.

7 points permettent de résumer, dans leurs grandes lignes, ces différents aspects de la pensée d'Ostad Elahi.

## 1) Le perfectionnement

C'est sans doute la notion centrale et le fil conducteur de toute la pensée d'Ostad Elahi. Mais il faut bien comprendre ce qu'elle implique. Il ne s'agit pas simplement de développer des talents, ou d'atteindre une perfection sur le terrain de l'habileté technique. Il existe diverses manières d'améliorer ses compétences physiques, mentales, sociales, etc. Mais la spiritualité n'a affaire qu'à la nature ou à la substance de l'être humain ; elle ne cherche pas à développer des qualités superficielles, mais l'être même.

La question se pose donc : Que veut dire se rendre meilleur absolument, et non pas relativement à telle ou telle aptitude socialement reconnue et valorisée ? Que veut dire se perfectionner, lorsqu'on parle, non plus de tel ou tel aspect de la personnalité, mais du soi considéré en lui-même ? Suffit-il de dresser une liste de performances à améliorer ? Et s'il s'agit tout de même d'acquérir certaines qualités, comment les identifier ? Pour le comprendre, il est nécessaire de préciser ce qu'on entend par le soi – ce qui, en nous, peut dire « je ».

Sur ce point, la pensée d'Ostad Elahi rejoint l'inspiration philosophique des grands courants qui, depuis l'Antiquité, ont cherché à définir le Bien comme quelque chose d'irréductible à une conception strictement technique de la perfection : réaliser en soi le bien, devenir meilleur et plus parfait qu'on est, suppose une orientation globale de l'existence en direction du Bien ou de son Idée, ce qui fait de nous autre chose que des animaux intelligents, c'est-à-dire des vivants mortels. Mais l'idée de perfection, appliquée à l'être humain, resterait encore une idée vague si elle n'était pas elle-même envisagée

directement à partir de la finalité spécifique qui est celle de l'homme. C'est en comprenant ce que l'homme peut devenir, ce dont il est capable, et donc finalement ce qu'il est, la nature véritable de son soi, que la question de la perfection peut commencer à prendre un sens plus concret. Or quel est le but de l'homme, sa possibilité la plus haute ? C'est de réaliser pleinement sa nature, c'est de développer toutes les puissances dont il est capable pour accomplir en lui-même, et au plus haut point, tous les traits de l'humanité. Ainsi l'idée de transcendance revêt un sens concret : elle n'est pas séparable de la tension qui anime l'homme vers un état supérieur de réalisation de soi. L'homme est l'être qui est capable de transmuter sa substance au point de faire rayonner en soi toutes les qualités de l'humanité véritable. Encore faut-il préciser ce qu'on entend ici par l'humanité, et par le soi.

## 2) Etre bidimensionnel

Si ce mouvement du perfectionnement a souvent été décrit dans les traditions spirituelles du passé comme un changement de plan, un arrachement ou une séparation (opposition entre l'âme et le corps, l'esprit et la matière, l'éternité et le devenir, l'autre monde et ce monde, etc.), ou encore un travail de purification, c'est que l'être humain est par essence bidimensionnel. Ostad Elahi insiste sur ce point : l'homme est double, il est d'une part ce corps animal doté d'un psychisme et d'un intellect qui lui permet d'évoluer dans un milieu naturel réglé par des déterminismes physiques et sociaux, et d'autre part (mais en même temps) cet esprit auquel il s'identifie spontanément parce qu'il est au principe de la conscience morale, de la volonté et du libre-arbitre, et dont il sent bien qu'il tire son origine d'une source qui transcende tout l'ordre matériel. Cette source (Ostad Elahi écrit souvent « la Source » ou « le Divin »), c'est la destination véritable de l'être humain, l'horizon et la motivation de toute son action : l'homme doit retourner à son origine, à sa source. Mais il ne peut le faire qu'en acquérant, pour son compte, une qualité homogène à cette source, dont il porte la trace au plus intime de lui-même.

Ainsi l'homme est un être bidimensionnel, dont la vocation est de retourner à son origine par un mouvement d'approfondissement et de perfectionnement de son être ou de son moi véritable. Se perfectionner, c'est d'abord retrouver le centre de gravité réel du soi et replacer du même coup son existence dans l'axe défini par son horizon et sa source. C'est pourquoi il est naturel de se représenter le perfectionnement comme une manière de transcender sa propre nature, ou du moins la part animale ou terrestre de cette nature. Pour la même raison, ce monde terrestre est voué à apparaître comme un lieu de passage transitoire et éphémère. Comme disait Aristote, devenir vraiment humain, c'est tâcher de « vivre en immortel ». Cette maxime prend un sens encore plus clair si l'on reconnaît, en chaque être humain, une part immortelle, littéralement indestructible, qui est le fondement de son identité et du sentiment de soi : sa part « céleste » (ou « âme céleste »).

En pratique, le caractère bidimensionnel de l'être humain se traduit de manière dynamique par une tension incessante entre la part terrestre, régie par le principe de plaisir, et la part céleste, siège de la raison et d'une volonté capable de transcender les pulsions et les désirs d'origine animale en direction d'un état plus parfait, mais aussi plus actif, du soi, autrement dit en direction d'une plus grande liberté et d'une plus grande maîtrise, qui vont de pair avec le développement de la connaissance et de la raison.

Si l'attraction vers la transcendance est naturellement présente en chaque individu, l'accomplissement de sa nature nécessite un travail actif et volontaire. C'est que structurellement, la tendance est au déséquilibre : en effet, si l'individu reste inactif, c'est la part terrestre qui prend le dessus et qui occupe son psychisme au point de dominer

toutes ses pensées et tout son comportement et de le livrer passivement aux puissances de sa part la plus grossière, la moins humaine. En ce sens, l'enjeu le plus général de l'éthique est bien de parvenir à contrôler et à maîtriser cette part impulsive et impérieuse du soi (« soi impérieux ») qui, laissée à elle-même, finit par imprégner notre personnalité, au point de la soumettre entièrement.

Mais l'originalité de la pensée Ostad Elahi sur ce point tient à la manière dont il se représente les conséquences pratiques de la nature bidimensionnelle – à la fois terrestre et céleste – de l'être humain, en donnant du même coup une signification très précise à la fonction de « transit » assurée par la vie terrestre. L'idée de « maîtrise » en sort radicalement transformée. Il ne s'agit pas en effet de se défaire du corps, comme dans la voie ascétique empruntée par certains mystiques du passé, ni même d'annihiler les passions ou d'en neutraliser le principe actif pour atteindre à toute force la paix de l'âme, mais de faire de cette part terrestre du soi le meilleur usage possible pour développer en soi tous les caractères de l'humanité véritable. Ainsi la part terrestre ne doit pas être dominée et réduite, ni même seulement contrebalancée et maîtrisée : elle doit entrer dans un rapport de collaboration productive avec la part céleste. C'est tout l'enjeu de cette vie terrestre, conçue comme matrice ou milieu de maturation du soi.

Autrement dit, les deux dimensions qui font de l'homme un être biface ne sont pas simplement juxtaposées, mais étroitement nouées l'une à l'autre, de sorte que le corps et son milieu, tout comme l'« âme terrestre » qui définit notre psychisme et ses tendances fondamentales, n'apparaissent plus comme des obstacles mais plutôt comme des conditions indispensables de la perfection. La dimension matérielle et sociale de l'existence humaine prend ainsi toute son importance : elle est absolument nécessaire au développement humain. L'existence terrestre n'est pas seulement un lieu de transit, elle est un véritable terrain d'exercice, une sorte de laboratoire.

Poussons les portes de ce laboratoire, et voyons à présent comment les choses fonctionnent concrètement.

### 3) La spiritualité comme médecine de l'âme et la perfection

Le cadre défini par la spiritualité naturelle est celui d'une pratique unifiée qui prend en compte les deux dimensions de l'être humain et leur interaction constante dans le but du perfectionnement. Pour s'en faire une idée plus claire, Ostad Elahi suggère que la part terrestre et la part céleste de l'homme forment une espèce d'organisme psycho-spirituel. La fonction de la spiritualité est de nourrir cet organisme, d'assurer son développement harmonieux jusqu'à maturation. Le modèle traditionnel du perfectionnement de soi s'en trouve nécessairement modifié : l'idée de purification, présente dans de nombreuses cultures religieuses, est encore trop sommaire, parce qu'elle n'envisage pas le point essentiel, qui est de comprendre pourquoi il est nécessaire à l'âme céleste de se trouver plongée dans la matrice du corps et de son milieu terrestre. L'âme céleste, en elle-même, est pure et innocente, mais elle est incapable de développer les multiples qualités dont elle est virtuellement capable : afin de mûrir, il lui manque un complément, que seule la matrice terrestre peut lui fournir. Avant d'être une nécessité métaphysique, le cycle de la vie terrestre est, si l'on peut dire, une nécessité physiologique : la part terrestre de l'être humain renferme, quoiqu'en excès, des ingrédients dont l'assimilation est indispensable à la croissance de l'âme céleste et au développement des qualités proprement humaines (c'est-à-dire « divines ») qui pourront transmuter sa substance.

Le processus fondamental de la médecine de l'âme s'apparente en ce sens à celui de l'osmose. Tout se passe comme s'il y avait entre l'âme terrestre et l'âme céleste une

paroi osmotique qui réglait les échanges d'une substance vers l'autre. Le rôle de l'âme céleste est de contrôler la perméabilité de cette membrane afin d'établir un rapport parfait entre les entrées et les sorties. L'éthique n'est pas seulement une question d'équilibre, c'est une question de dosage.

Le travail éthique qui est le nerf de la pratique spirituelle, mais aussi le processus de connaissance de soi qui l'accompagne nécessairement, doivent se comprendre à partir de là.

Les éléments constitutifs des qualités ou vertus « divines » existent dans le corps humain, mais en excès. Ou plus précisément, c'est à partir du matériau fourni par l'âme terrestre que l'âme céleste va pouvoir absorber les ingrédients nécessaires au développement des qualités divines en établissant à chaque fois le bon dosage. Le travail de perfectionnement consiste alors à faire passer dans l'âme céleste, dans des proportions parfaites, les éléments présents en excès dans l'âme terrestre. Ostad Elahi rejoint par là, mais en précisant les conditions d'exercice, l'idée de la vertu comme équilibre ou ligne de crête entre un excès et un défaut, dont on trouve une formulation célèbre dans la philosophie d'Aristote.

La médecine de l'âme définit les conditions d'une croissance équilibrée et progressive, où tous les éléments de la nature humaine trouvent leur place et tiennent leur rôle. Au terme de ce long et patient processus de distillation, l'âme, qui n'était au départ qu'un matériau pur mais imparfait, acquiert une qualité homogène à celle du divin : elle rejoint finalement sa source. C'est le stade de la perfection.

La perfection dépasse toute imagination : on y jouit d'une connaissance et d'une liberté sans limite, c'est un bonheur et une joie indicibles, un état de plénitude totale dont le paradis décrit par les prophètes des différentes religions ne peut donner qu'une pâle idée, et dont les moments d'exaltation ou de sérénité vécus au cours de cette vie par ceux qui s'engagent dans la pratique spirituelle ne sont qu'une sorte de préfiguration imparfaite et éphémère. Le bonheur parfait nécessite lui-même une compréhension parfaite de toutes les vérités. Mais cette connaissance-là n'est pas séparable de la connaissance de soi.

#### 4) Les fondements de l'éthique : l'éducation de la pensée et le respect des droits

Les processus d'assimilation et de croissance que recouvre l'idée de « médecine de l'âme » ne sont pas des métaphores. Ils ont une signification pratique ; ils doivent être expérimentés. Or le nerf de la pratique spirituelle est l'éducation de la pensée, et pour une raison simple : la substance dont nous sommes faits, notre sentiment même d'exister, notre conscience d'être un « soi », toutes les intentions, conceptions, émotions ou perceptions qui se traduisent en actes de volonté, en paroles et en actions, ne sont elles-mêmes jamais rien d'autre que des pensées. C'est à travers le milieu de la pensée que nous nous nourrissons de certaines idées ou de certains principes, que nous formons des désirs et des projets ; c'est à partir du flux de nos pensées que nous orientons notre conduite, c'est en travaillant sur lui que nous pouvons infléchir nos traits de caractère, développer de nouvelles habitudes, de nouvelles capacités, qualités ou vertus. Il est donc capital de développer une vue juste de la manière dont certains principes, certaines maximes d'action, sont capables d'influencer notre psychisme et de transformer notre conduite. De même, il est essentiel de parvenir à prendre conscience des motivations ou intentions réelles qui se manifestent à travers les actions que nous accomplissons.

La pratique spirituelle présente ainsi deux faces. La première face est tournée vers le soi, vers la connaissance du soi. Cette connaissance est pour une part psychologique : il

s'agit de prendre conscience de ses pulsions et de ses désirs, de parvenir à mieux discerner les tendances de son psychisme, ses aspirations profondes, ses convictions et ses doutes, ses qualités et ses faiblesses. Mais il s'agit plus encore de se rendre attentif, par une observation quotidienne, aux mécanismes par lesquels différentes instances psychiques (ou psycho-spirituelles), différentes formes de notre conscience éthique, interviennent dans le cours de nos pensées et de nos actions. Cette connaissance touche au moi conscient profond, qu'il ne faut pas confondre avec le moi conscient de surface, à laquelle est généralement attachée notre identité psychique et sociale. C'est également une connaissance active, qui revient, en fait, à mieux maîtriser la part impulsive et impérieuse de notre soi.

Le soi impérieux maintient en effet notre esprit dans un état de constant déséquilibre. Il affaiblit notre vigilance à l'égard de pulsions qui ont une base naturelle (et nécessaire, on l'a vu), mais qui s'avèrent malveillantes, illégitimes et nuisibles si nous leur donnons libre cours. Le travail intérieur qui consiste à connaître et à contrecarrer les effets de ce « soi impérieux » en nourrissant sa pensée de principes ou de « nutriments » éthiques justes, tel est finalement le moteur de la connaissance de soi. Connaître son soi impérieux et ses modalités d'action, afin d'agir efficacement contre lui, c'est se connaître soi-même. La connaissance de soi ne se réduit donc pas à une simple introspection psychologique. Telle que la décrit Ostad Elahi, elle est l'aboutissement de tout un processus d'éducation de la pensée.

En pratique cependant, nous vivons en société, de sorte que la plupart des difficultés ou épreuves auxquelles se trouve confronté celui qui se lance dans la lutte contre le soi impérieux se rapporteront de manière plus ou moins directe à autrui, à la relation qu'il entretient avec son entourage familial et professionnel. La relation aux autres est la seconde face, essentielle, du travail de perfectionnement. L'éducation de la pensée y prend la forme du respect du droit d'autrui, qui est pour Ostad Elahi un des piliers de la pratique spirituelle. Ne pas enfreindre les droits d'autrui, c'est la balise sur laquelle doivent se régler la pensée et l'action en chaque circonstance. La formule fondamentale en est bien connue : ne pas faire à autrui ce qu'on ne veut pas qu'il nous fasse. Ostad Elahi insiste tout particulièrement sur ce point : chaque être, chaque créature, aspire à vivre en paix ; c'est là son droit fondamental, auquel Dieu lui-même ne peut accepter qu'on déroge. Or le soi impérieux, parce qu'il ne connaît pas de limite, ne cesse d'empiéter sur le droit d'autrui, de manière plus ou moins déclarée. On peut donc dire que la lutte contre le « soi impérieux » revient en pratique à s'efforcer de respecter les droits des créatures en toute circonstance (Ostad Elahi considère qu'il existe un droit du soi, mais aussi un droit du corps, des objets, et de Dieu lui-même). L'attention à autrui, la tolérance, l'altruisme, sont des qualités qu'il est fondamental d'acquérir pour parvenir, à force de volonté et de persévérance, à transformer réellement sa propre substance.

Cependant, la pratique du perfectionnement se traduit avant tout par une lutte intérieure. Qu'il s'agisse d'apprendre à se connaître et à déjouer les ruses du « soi impérieux » en pénétrant en soi-même, ou bien de parvenir à respecter le droit d'autrui dans son comportement extérieur et sa parole, et mieux encore d'accomplir des actions désintéressées au bénéfice de ses semblables, c'est toujours sur le flux de ses propres pensées qu'il s'agit d'abord de travailler, en portant notamment une attention particulière à l'intention qui guide nos actions, aux jugements que nous portons sur autrui, aux pensées que nous nourrissons sur le monde et ce qui nous arrive.

## 5) L'entendement spirituel et le système causal

Médecine de l'âme, connaissance de soi : la conception qu'Ostad Elahi se fait de la spiritualité le conduit à accorder une place fondamentale à la réflexion et à l'entendement. A condition de préciser qu'il s'agit d'un entendement spirituel, nourri de principes éthiques et spirituels justes, et non de l'intelligence matérielle que nous appliquons aux tâches ordinaires. L'entendement spirituel peut d'ailleurs être aussi bien décrit en termes de sensibilité : il fonctionnera d'autant mieux qu'on aura affiné ses sens spirituels. Ces derniers demeurent engourdis et inopérants tant que nous nous rapportons uniquement à la surface de nous-même, au niveau du moi conscient superficiel. Mais il ne sert à rien, et il est même dangereux, d'activer artificiellement ses sens spirituels (comme cela arrive lorsqu'on cherche à susciter des états de conscience modifiés), tant que l'entendement spirituel et la compréhension qui l'accompagne font défaut. Cette faculté de discernement spécial, issue de la part céleste de la raison humaine, doit elle-même être cultivée ; elle n'est donc pas séparable du processus d'éducation de la pensée et de la connaissance de soi développée au fil de la pratique.

L'importance accordée par Ostad Elahi à l'entendement spirituel contribue à orienter dans un sens particulier l'appréhension des questions d'ordre éthique et spirituel. En effet, si l'émotion et l'intuition ont leur part dans le processus de perfectionnement, il s'agit d'abord de comprendre, et de comprendre rationnellement. En ce sens la spiritualité est à sa manière une science, parce qu'elle repose sur des réalités objectives auxquels l'entendement peut s'appliquer pourvu qu'il développe une attention et un intérêt actif pour les questions spirituelles. Qu'une réalité soit objective signifie, fondamentalement, qu'elle présente une stabilité suffisante pour être abordée de manière expérimentale, dans l'idée d'en dégager des lois générales et des principes de conduite. Le développement et la maturation du soi obéit, comme tout autre phénomène, à des enchaînements de causes et d'effets. Ces enchaînements présentent certaines régularités qu'il est donc également possible d'exploiter, en insérant son action dans les canaux de la causalité. Par exemple, pour obtenir un résultat spirituel quelconque, on s'appuie sur certains mécanismes ou certaines structures psychiques, ou encore on accomplit certaines démarches qui finissent par développer une capacité ou un droit. Le perfectionnement est en ce sens un processus « naturel ». La spiritualité elle-même peut être dite « naturelle », pour autant qu'elle est adaptée à la nature du soi et aux conditions de son développement, et qu'elle peut faire l'objet d'une approche rationnelle : la pensée d'Ostad Elahi rompt ainsi avec la voie de l'émotion privilégiée par la spiritualité classique et le mysticisme.

On comprend dès lors que le travail de perfectionnement ne se limite pas à la lutte intérieure et qu'il doit être réinscrit dans la conception plus vaste d'un véritable système spirituel : chaque être, chaque événement, trouve sa place et sa justification pour celui qui sait les ressaisir dans l'enchaînement général des causes et des effets, des actions et des réactions. Cette manière d'envisager la dimension spirituelle elle-même comme un système (ou un écosystème) causal a des conséquences pratiques immédiates. D'une part, rien de ce qui nous arrive n'est sans raison : il faut en chercher la cause. D'autre part, comme nous sommes des êtres libres et responsables, nous pouvons dans une certaine mesure infléchir le cours des choses. C'est pourquoi Ostad Elahi explique qu'il faut d'abord chercher la cause de ce qui nous arrive en nous-même, plutôt que de laisser libre cours, par exemple, à la rancœur, à l'amertume, ou à la déprime.



## 6) Mondes, intermondes, vies successives

De façon générale, la fonction de l'entendement est de resituer les éléments dans le contexte global où ils prennent sens. Notre vie elle-même doit être ressaisie de ce point de vue, comme un moment ou une étape dans un parcours plus vaste et plus complexe. Ostad Elahi décrit ainsi un cycle de vies successives par lequel passe chaque âme et dont les effets sont inscrits de manière indélébile dans ce qui peut être décrit comme son inconscient spirituel. De sa première naissance au terme du cycle, l'âme dispose ainsi d'une durée déterminée au cours de laquelle elle dispose de tous les ingrédients nécessaires à son perfectionnement – à charge pour elle d'en faire bon usage. L'état de l'âme au terme de chacune de ses vies particulières détermine les circonstances dans lesquelles elle se trouvera placée pour amorcer sa vie suivante.

L'orientation du parcours est globalement ascendante, puisqu'elle est gouvernée par le principe du perfectionnement. Mais chaque individu, disposant du libre-arbitre, est responsable des efforts qu'il aura fournis pour se parfaire, et des dispositions et des vertus qu'il aura développées en soi. Rien ne s'obtient gratuitement : c'est une conséquence du principe de causalité.

Au terme du cycle des vies successives ascendantes, le sort de chaque âme est naturellement fixé par la qualité qu'elle sera parvenue à conférer à sa propre substance : c'est là la signification rationnelle du « jugement » divin. Les âmes parfaites rejoignent le monde des parfaits, où elles vivent éternellement dans un état de plénitude absolue, parce qu'elles en ont acquis la capacité. L'état dans lequel vivent les autres dépend lui aussi du degré de maturité atteint au terme du parcours de perfectionnement : à chaque niveau correspond un monde définitif, avec toutes les nuances d'émotions et de sensations qui leur sont propres, de la béatitude des paradis décrits par les religions aux diverses versions de l'enfer, qui signifie concrètement l'éloignement du divin, le mal-être, la honte et l'amer regret d'avoir négligé sa tâche, c'est-à-dire d'avoir laissé sa propre substance se détériorer et s'enlaidir.

Il y a donc d'innombrables mondes, de même qu'il existe, associés aux mondes sensibles, des mondes intermédiaires ou **intermondes** faits d'une matière plus subtile que celle que perçoivent nos sens ordinaires, et où séjournent les âmes dans l'intervalle de temps qui sépare deux vies successives.

Le cadre théologique et cosmologique du système causal est décrit dans ses grands traits et dans certains de ses détails par Ostad Elahi. Mais comment l'entendement spirituel peut-il s'y rapporter, s'il n'est pas capable d'y avoir accès directement par les sens ? En fait, chaque élément de ce système peut faire l'objet d'une approche rationnelle, conformément à l'esprit de la spiritualité « naturelle ». C'est le cas, notamment, du principe des vies successives ascendantes, qui fournit une réponse au problème de la justice divine. Si le parcours du perfectionnement se limitait en effet à l'horizon d'une seule vie terrestre, les différences de disposition et de situation d'un individu à l'autre constitueraient une injustice criante. L'idée d'un cycle de vies, en revanche, réintroduit de l'ordre et de la logique dans notre représentation des choses : elle nous permet de concevoir que le corps-milieu dont un individu est doté à sa naissance, tout comme les événements heureux ou malheureux qui lui arrivent au cours de sa vie, sont la conséquence de ses actions et contribuent globalement à définir les conditions d'un parcours de perfectionnement qui est ouvert à chacun de manière équitable, et dont la finalité est la même pour tous : atteindre la perfection en développant intégralement en soi les vertus qui définissent l'humanité véritable, c'est-à-dire réaliser les conditions qui nous rendront capable de ressentir et d'apprécier le bonheur parfait qui accompagne un tel état de plénitude.

## 7) La place du divin : la relation à la Source

Cependant, pour être mené avec constance et aboutir à la maturation harmonieuse du soi, ce travail de perfectionnement de soi réclamerait des facultés hors du commun, excédant les forces d'un individu normal, s'il ne pouvait s'alimenter à une source d'énergie spéciale, d'origine transcendante. En cultivant en soi le sentiment d'une entité infiniment bienveillante, omnisciente et omnipuissante (« Dieu », « La Source », « le Créateur »...), en tâchant de se représenter sa présence et son soutien au moment de prendre une décision, en s'efforçant d'agir dans l'intention de son seul contentement, on pratique ce qu'Ostad Elahi décrit comme une forme de « méditation naturelle ». Agir de manière désintéressée, par pur devoir humain, contrecarrer l'orientation que notre nature de primate intelligent donne spontanément à notre action, cela devient concrètement possible dès lors qu'on se réfère, par delà toute disposition rituelle particulière, à cette entité intelligente et bienveillante, afin de cultiver en soi le sentiment de sa présence. Cette « méditation naturelle » a deux effets principaux. D'une part, elle permet de capter l'énergie nécessaire à l'accomplissement d'actions dont notre volonté, laissée à elle-même, serait incapable. D'autre part, en orientant la pratique éthique dans le sens du « divin », les qualités éthiques, c'est-à-dire les habitudes contractées dans la pensée et dans l'action, peuvent se consolider en véritables « vertus divines », de sorte que le soi s'en trouve progressivement transformé de manière substantielle.

Sans l'énergie proprement « métacausale » dispensée par cette source divine, le perfectionnement est impossible et les actions humaines sont vouées à tourner court. C'est pourquoi l'éthique intégrale définie par la spiritualité naturelle se distingue de tous les codes moraux hérités par la société : elle ne peut se couper des fondements définis par les religions, et plus particulièrement de la référence au divin, quel que soit le nom qu'on lui donne. Il est donc essentiel d'établir une relation concrète et personnelle à la source, ainsi qu'aux divers relais qui la manifestent pour l'homme.

Outre les envoyés divins, saints et prophètes des différentes religions authentiques, chargés de raviver les vérités divines, et dont le rayonnement positif exerce une action complémentaire et nécessaire, il existe à chaque époque sur terre une source de guidance qui transmet son énergie et sa guidance aux hommes, de manière directe ou indirecte. Ostad Elahi explicite les principes de la guidance spirituelle, tout en mettant en garde contre les possibles dévoiements de la relation de maître à disciple, et contre les diverses impostures qui menacent une humanité privée de repères. En insistant sur la place de l'entendement, de la liberté de conscience et de la responsabilité individuelle, il annonce ainsi des formes nouvelles de la guidance spirituelle, déliées des cadres formels définis par les traditions religieuses du passé.